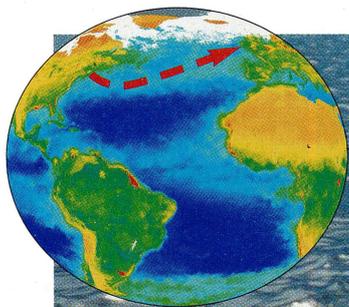


Mathieu Morverand



Tenace, passionné et convaincu, Mathieu Morverand a les pieds sur terre et le large dans le sang. Il fait partie de ceux qui ont la rage d'aller plus loin que l'extrémité visible de leurs rêves. Simplement. De ceux qui préfèrent vivre tout de suite ce qu'on pourrait leur promettre pour demain. A 13 ans, il projette de traverser la Manche. Après quatre années de démarches, il s'élance enfin avec deux amis sur un kayak triplace. Puis c'est le désir d'atteindre l'Islande, qu'il réalise l'année d'après, en voilier. Il a alors 18 ans. Les grandes expéditions le tenaillent. Et, comme si ses rêves n'étaient faits que pour s'enchaîner, il ne

A 23 ans il entreprend de traverser l'Atlantique Nord en kayak monoplace et sans assistance. Un incroyable périple qu'il nous fait partager. Bienvenue à bord.

songe qu'à repartir. L'Atlantique Nord s'impose alors comme une évidence. Il mettra quatre ans pour convaincre un sponsor et s'élancer enfin sur cette mer qu'il semble affectionner plus que tout.

C.G.O.S Magazine : Vouloir traverser l'Atlantique Nord à 23 ans c'est audacieux, mais en kayak et sans assistance c'est un peu fou. Comment l'idée d'un tel projet vous est-elle venue ?

Le jour où j'ai essayé un kayak j'ai eu un véritable coup de foudre. J'ai ressenti une liberté totale. Sorte de seconde peau, il me permettait de me déplacer à ma guise. Et lorsque je me retrouvais dans mon kayak seul au large, je ressentais un extrême plaisir qui précédait une grande

tristesse lorsqu'il fallait revenir vers la côte. C'est un peu frustrant d'avoir toujours une limite. Aussi, un jour je me suis dit que j'irai de l'autre côté, que je ne ferai pas un aller-retour, mais un aller simple. Après la Manche et l'Islande, la traversée de l'Atlantique devenait logique. Mais ce ne fut pas simple à concrétiser. A 20 ans, allez donc convaincre une entreprise d'investir dans votre projet plus d'un million et demi !

C.G.O.S Magazine : Le 26 mai 94 vous partez de Provincetown près de Boston, aux Etats-Unis. Votre rêve est devenu réalité. Que ressentez-vous alors ?

Ce fut un moment très spécial, car j'avais investi émotionnellement pendant trois ans et tout d'un coup, toutes ces projections

s'intégraient à la réalité... Durant ces premières heures sur l'eau ce qui m'a surpris le plus, c'est le silence, le vide. Une sorte de décalage renforcé par la météo du jour car ce 26 mai, je partais enveloppé d'un épais brouillard. Aussi, à l'image d'un rêve, je n'ai pas vu la terre disparaître.

C.G.O.S Magazine : Le départ commence mal puisque trois jours après votre radio vous abandonne.

Oui. Cette panne fut terrible, mais je n'ai pas voulu pour autant faire machine arrière et revenir. J'étais parti. J'avais toujours la possibilité de signaler ma présence avec ma balise Argos alors... à défaut de parler, j'écrivais. Mon journal de bord fut un compagnon de route inégalable. Mais étrangement, je me suis très vite fait à cette solitude forcée. En fait, j'ai plus souffert de l'incertitude du lendemain que de ce manque de contact.

C.G.O.S Magazine : Comment organisez-vous vos journées ? Au début j'avais décidé de les articuler de façon très stricte.



Mais cette discipline, décidée à terre, ne pouvait pas vraiment s'appliquer à la réalité. Tout simplement parce que chaque jour était différent. Lorsqu'il y avait une tempête je ne pagayais pas, alors le lendemain, si les éléments étaient favorables, je pagayais beaucoup plus longtemps que prévu, cela pouvait être 14 heures. En fait, il fallait faire avec les éléments et... mon moral. Car je pouvais rester des jours sans pagayer ! Mais il y avait suffisamment de tache à bord comme la fabrication de l'eau douce, la réhydratation des aliments, la navigation... pour canaliser ces passages à vide.

C.G.O.S Magazine : Sur mer, vos rencontres furent multiples. Outre le requin blanc, il y eu cette baleine qui, durant 5 heures, vous a accompagné ?

Oui, je ne suis pas resté seul longtemps. En fait, dès les premiers jours j'ai été sollicité par des gros dauphins, une raie manta... Les oiseaux aussi furent de véritables compagnons, leur présence m'indiquant la météo à venir. La rencontre la plus effrayante fut, bien sûr, celle avec le requin blanc, trois jours après mon départ. Il est arrivé par-derrière et lorsque je l'ai vu, mon sang s'est glacé. Je savais que je n'avais pas droit à l'erreur. J'ai eu un réflexe de protection instinctif, je suis rentré dans le bateau et n'ai plus bougé du tout. Mais le moment le plus intense reste pour moi celui de ma rencontre avec une baleine, après 50 jours de mer. Lorsque je l'ai vue je ne savais pas trop quoi faire sur ma petite embarcation de 8 m de long. Venait-elle me voir parce qu'elle était en colère car elle avait été heurtée par un bateau... ? Je me posais beaucoup de questions. Mais, passée la première demi-heure, je me suis rendu compte qu'elle



Pagayer, se nourrir, faire le point, écrire son journal... des journées bien remplies, même lorsque le moral n'était pas au rendez-vous.

semblait être bien près de moi. D'ailleurs, elle s'est collée à mon embarcation pendant 5 heures. C'était incroyable. Une de ses nageoires collée au bateau m'empêchait de pagayer. Je dérivais avec elle. C'était un moment extraordinaire.

C.G.O.S Magazine : 83 jours tout seul avec pour éventuels compagnons cétacés et oiseaux du grand large, ce n'est pas évident.

Aviez-vous suivi une préparation psychologique ?

O u i j e m'étais préparé à gérer mes angoisses et à réagir en solitude afin d'être toujours réactif face à des situations de « crise ». Comme je ne pouvais dormir que deux à trois heures par nuit, je me suis entraîné, avec l'aide d'une équipe de l'hôpital de Colombes, à être tout de suite dans un sommeil profond. De plus, je savais que le danger, après 40 jours de mer, était de perdre l'esprit et de vouloir, par exemple, sauter à l'eau. C'est pourquoi j'avais pris avec moi de la morphine afin d'être dans l'incapacité physique de réagir négativement dans la tourmente.

C.G.O.S Magazine : Ce moment c'est l'improbable ouragan qui va pourtant s'abattre sur vous pendant trois jours. Que s'est-il passé ?

Le jour où la météo a annoncé l'arrivée dans les 12 prochaines heures d'un ouragan de 85 nœuds fut terrible. Mon embarcation avait été étudiée pour les tempêtes mais pas pour subir un ouragan. J'ai alors tout préparé, mis une ancre flottante et suis rentré dans le cockpit. A ce moment-là j'ai senti qu'il fallait vraiment que je fasse quelque chose pour être incapable de réagir en cas de peur chronique. Imaginez, j'étais sur un tout petit bateau, un tout petit tube... Dans ces circonstances il n'y avait plus rien à faire que de dormir et attendre que cela se passe. Cela a duré trois jours. Ce fut très très dur. Et là, la morphine m'a aidé à ne pas être dans cette réalité.

C.G.O.S Magazine : En trois mois les expériences furent multiples. Quelle fut la plus magique ?

Votre question me fait tout de suite penser à ce jour où je me suis réveillé dans un silence total. Je n'entendais plus rien. La mer était un véritable lac, le ciel totalement bleu, pas un bateau, aucun bruit. Je n'entendais que le bruit de mon corps, j'étais le

seul trouble. Après avoir calculé ma position, je me suis rendu compte que la seule matière solide se trouvait à 6 000 mètres sous moi. A 6 km ! Ce fut une sensation étrange.

C.G.O.S Magazine : Mi-août vous voyez enfin les côtes françaises. Comment s'est passée votre arrivée ?

En fait, j'ai eu une arrivée un peu particulière. Car, n'ayant plus radio et une balise Argos accusant des signes de faiblesse, la Terre n'avait ma position qu'avec un décalage de 12 heures. Ce qui fait que, ne voyant personne venir à ma rencontre, j'ai fait la chose à ne pas faire, j'ai tenté la traversée du « Rail », la voie maritime la plus fréquentée au monde. Et, ce qui devait arriver arriva. Je me suis fait éperonné par un cargo britannique. Effrayant, mais heureusement sans dégâts. Puis je suis entré en contact avec un quatre mâts qui m'a alors assisté, et c'est ainsi que je suis arrivé à une heure du matin à Ouessant, le 16 août.

C.G.O.S Magazine : Que retirez-vous de cette traversée ?

Beaucoup de bien et de force. Au jour d'aujourd'hui j'aimerais la revivre tout en étant épargné des moments difficiles, mais je sais que c'est impossible. J'en ai retiré beaucoup d'humilité. J'étais parti avec le sentiment de découvrir la mer et elle reste toujours aussi mystérieuse.

C.G.O.S Magazine : Le Groenland en kayak, c'est sérieux ?

Oui tout à fait. Le Groenland m'a toujours attiré et j'ai envie d'aller à la rencontre des Inuits. Ce projet me tient terriblement à cœur et, comme pour les précédents, j'irais jusqu'au bout pour le concrétiser. ■



Après avoir traversé l'Atlantique Nord dans le sens le plus dur, Mathieu ne pense plus qu'à repartir à « l'assaut » du... Groenland. Et toujours en kayak.

